
LA RECHERCHE DE "CONDATE"

□ BREF HISTORIQUE

La voie Lyon – Bordeaux, Via Agrippa, a fait l'objet de nombreuses études tant locales que nationales. Pour la Haute-Loire, les érudits locaux n'ont pas hésité à donner leurs avis sur le sujet en s'affrontant parfois, de façon virulente.

Voici quelques grandes étapes permettant d'évaluer les idées de chacun sur le tracé présumé. Idées sujettes à de nombreuses controverses dans le cadre de diverses communications.

1820 - Mrs Antoine-Alexis Duranson puis en 1826, Mangon de la Lande, identifient le tracé du nord du département. Usson en Forez, Chomelix et Saint Paulien. Ils nomment déjà cet itinéraire : voie "*Bolène*". Ils signalent une section encore pavée proche de St Georges l'Agricol en direction de Mondoulioux. Mangon de la Lande est l'un des premiers à parler de parcours surélevé et pavé.

1855 - Mr. Bretagne poursuit les travaux précédents et commence les recherches dans les documents cadastraux. Il fait établir une carte au 1/20 000 par l'architecte Dorlhac, sur laquelle il identifie les sections de tracé qu'il juge certain.

Le calque de cette carte est conservé au Musée Crozatier au Puy en Velay.

1859 - Mr. Auguste Bernard, précise le tracé du côté ségusiaves. (Forez)

1860 - Une carte d'état-major établie vers 1845, précise le tracé de Beaune au Bourbouilloux. Ce tracé passait par Themeys, Pugnier, St Geneys (près St Paulien)

Mr. Mandet, dans son histoire du Velay (T1) fait une conclusion similaire à Mr. Bretagne.

Mr. Auguste Aymard, fait passer cette voie par Montredon où se situait une commanderie templière, le Cros, et St Geneys.

C'est à cette époque que l'on commence à évoquer la ville de Chapeauroux, au confluent de l'Allier et de la rivière dite "*Chapeauroux*", comme étant le "*Condate*" de la carte Peutinger.

Un village distant de quelques kilomètres, surplombant ce confluent, porte actuellement le nom de *Condres*.

Les fouilles de Mr. A. Aymard se déroulèrent pour l'essentiel, autour de la cathédrale du Puy, où il datait une église primitive du IV^{ème} siècle. Il s'est beaucoup intéressé aux origines chrétiennes du Velay qu'il liait volontiers à la présence romaine.

Il publie "*Ancienne route ou estrade des Puy en Forez*" dans les "*Annales de la Société Académique de la Haute-Loire*" en 1868

1908 - L'abbé Régis Pontvianne, dans une monographie de la ville et du Canton de Craponne sur Arzon, situe le passage de la *voie Bolène*, qui porte le nom de "*chemin de César*", entre le village d'Orcerolles et la commune de Chomelix. Il reprend les travaux de l'abbé Maïtrias et de Antoine Alexis Duranson.

1947 - Mr. Ulysse Rouchon admet un tracé à peu près identique à celui de Mr. Auguste Aymard.

Mr. Maxime Rioufol défend une hypothèse, qui situe "Condate" à hauteur de Monistrol d'Allier.

1994 - Récemment, Mr Mestre reprend à nouveau cette hypothèse et regrette que "ce tracé n'ait pas été pris en considération et qu'il ait contre lui la faiblesse des indices archéologiques".

Mr. Mestre souligne qu'une étude archéologique du tracé resterait à envisager, émettant aussi l'idée que la *voie Bolène* soit un doublon de la voie inscrite sur la table de Peutinger.

- - - - -

Le mot "condate" pour les gaulois, à la signification de : confluent. Les "condate" sont nombreux sur la carte de Peutinger. Ce toponyme a souvent donné : Condé, Condat, mais il a souvent été abandonné au profit d'autres noms.

Exemples :

- En 57 avant JC, *Condate Redonum*, au confluent de l'Ille et de la Vilaine devient *Civitas Riedonum* après la conquête romaine, puis quelques siècles plus tard : Rennes.
- Condate : Cosne/Loire (Nièvre) le Nohain se jette dans la Loire.
- Condate, petit village au pied de la colline de la Croix-Rousse dont les habitants adorent entre autre le dieu *Lug* qu'ils honorent sur la colline de Fourvière, deviendra Lugdunum Caput Gallia (Capitale des Gaules) puis Lyon (Rhône)

Les romains, n'ont pas modifié, sauf besoins particuliers, les itinéraires des routes gauloises. Dans tous les cas où cela leur était possible, ils utilisaient le tracé en ce contentant d'élargir et d'empierrier la chaussée.

Les gaulois ayant en partie, fait le travail de balisage, l'exécution des ces modifications devenaient plus simples, plus rapides à réaliser et surtout plus économiques.

❖ Examinons les deux hypothèses les plus fréquemment exposées.

1 – Condres

Village à proximité de Chapeauroux, a longtemps été considéré comme le "Condate" de la carte de Peutinger. Au confluent de la rivière "Chapeauroux" et de l'Allier, perché à 891 m d'altitude, ce village est accessible par un unique chemin étroit d'environ 2,3 Km qui passe par un point culminant à 932 m d'altitude. On a peine à croire que des courriers ou des armées romaines en marches puissent faire étape en pareil lieu.

Quand au confluent lui-même, il ne portait aucune trace d'une implantation gallo-romaine, à l'époque où fut construite la route et le chemin de fer. Les ouvriers qui découvrirent cet endroit lui donnèrent le nom de "Nouveau Monde"¹.

Maxime Rioufol décrit ce lieu comme "un lieu de désolation... Il ne fallut pas moins de 17 arches de 12 m d'ouverture pour faire passer le chemin de fer et 8 grandes arches pour faire passer la route au dessus de ce confluent. Un lieu bien mal choisi par les romains..." Les travaux durèrent 23 ans (de 1855 à 1878).

Il ajoute, non sans humour : "On avait souvent besoin de construire sur l'Allier des ponts provisoires et des passerelles. Il paraît que les restes de ces ouvrages sont

¹ Ce nom est encore celui du village situé au confluent du Chapeauroux et de l'Allier

*qualifiés de restes romains*². Pour les plus proches villages en Gévaudan, Saint Christophe est à environ 3 Km à vol d'oiseau, pour le Velay, Saint Haon à 2 Km. Tous deux à une altitude de 1000 m environ pour descendre au confluent à environ 730 m.³

A partir de Montbonnet, il est donc peu vraisemblable que les constructeurs romains aient pu allonger leur tracé pour le faire passer le long du Massif du Déves, défavorable pour un déplacement militaire, puis descendre sur St Haon et Condres. Gardons à l'esprit que les voies romaines sont le plus souvent rectilignes lors de leur construction initiale et construite en hauteur ou sur un terrain dégagé offrant peu de prise à une attaque surprise.

En outre, dans le cas présent, elle déviait deux fois à presque 90°. Ce qui écarte toute vraisemblance de son passage par Chapeauroux. En se référant à la distance figurant sur la carte de Peutinger, le tracé passant par Condres allonge la route d'au moins 30 de nos kilomètres. Nous sortons donc très largement des pourcentages tolérés, liés aux accidents du terrain.

A noter enfin, qu'il n'y a aucune découverte archéologique prépondérante faite sur ce secteur. En 1867 des fouilles importantes furent entreprises par Mr. Delapierre, président de la Société d'Agriculture, Sciences et arts de la Lozère. Des monnaies de l'empereur Gallien et du chef Arvernes Epasnactus, une statuette de Venus, des scories de forges, des clous, ferrures, des fibules, des clés et des poinçons sont découverts et déposés au Musée de Mende.

Rien toutefois de significatif, pour affirmer une quelconque implantation de "Condate" mais peut-être, l'installation d'une villa gallo-romaine.

Jean Chervalier, indique dans une étude sur les ponts de Haute-Loire (bassin de l'Allier) "*Condate devait se déployer sur les deux rives de l'Allier qui communiquaient par un pont dont les vestiges subsistaient sur un rocher de la rive gauche...*"⁴

Difficile d'imaginer un pont romain à cet endroit, d'autant que sa longueur approchant les 200 m, nécessaire pour être calé de part et d'autre de l'Allier, au dessus d'un confluent, n'aurait pas manqué de rester dans les mémoires. Un pont romain de cette dimension aurait sans nul doute, laissé des traces dans la toponymie locale, hors il n'en ait rien.

En 1870, des tuiles à rebords et un four sont découverts à Saint Christophe d'Allier. Le terroir se nomme "*Regordane*". Il s'agit sans le moindre doute de la voie Regordane, ou plutôt "*Chemin de Regordane*", expression qui le désigne dans les anciens documents. L'appellation incorrecte de Voie Regordane, faisant "*romain*" n'apparaît seulement qu'au XX^{ème} siècle. Ce nom lui vient du pays de Regordane. Territoire qui s'étend entre les villes d'Alès en Cévennes (Gard), Chamborigaud (Lozère), Pradelles (Haute-Loire) et Largentière (Ardèche). Cette voie porte aussi le nom de "*chemin de St Gilles*".

Ce pays de Regordane, évoqué dans une chanson de geste, "*le charroi de Nîmes*" est un pays prospère au XII^{ème} siècle. Mais des climats plus froids et la guerre de cent ans dévastent le pays. Il faut attendre la fin du XVII^{ème} siècle et l'attention que Louis XIV porte aux Cévennes protestantes pour que ce chemin reprenne vie.

2 - Monistrol d'Allier

La Commission de la Carte des Gaules sous le second Empire en fait le "*Condate*" de la carte de Peutinger. Maxime Rioufol, mais aussi J.R Mestre, plus récemment, en font eux aussi, le "*condate*" tant recherché.

² Maxime Rioufol – Contribution aux origines du Puy - Annales de la Société Académique de la Haute Loire – Tome 38 p.28 à 76 et tome 39 p56 à 63 -

³ Les altitudes sont celles portées sur les cartes IGN "Série Bleue" 1/25000 – N°2736 ouest – Monistrol d'Allier

⁴ Jean Chervalier, in Bulletin historique de la Société académique du Puy et de la Haute-Loire Tome LV - 1979

Monistrol d'Allier se situe au confluent de l'Ance du sud et de l'Allier. En cela ce village est bien conforme à la définition de "Condate". Mais la configuration géographique et topographique, sans oublier l'absence de découvertes archéologiques significatives, font de cet endroit, un lieu inadéquat avec la définition même de la voie romaine.

Maxime Rioufol précise encore : "*Dans un véritable paysage de cataclysme, d'immense roches granitiques recouvertes par endroits de coulées de lave dominant le confluent de 600 mètres de hauts... L'Ance du Nord⁵, le plus important des affluents de l'Allier bondit de roc en roc de plus de 200 mètres de haut en 4 Km*". Le lit de l'Allier et de l'Anse étant étroit à cet endroit, nos deux chercheurs ont pensé immédiatement à la construction d'un pont.

Nous pourrions jusque là, adhérer à cette idée, mais passé ce pont, les romains auraient du affronter une côte d'une importance considérable. Le pont se situant au environ de 585 m d'altitude, ils auraient dû (toujours en ligne droite) accéder à 1070 m d'altitude environ, sur trois kilomètres pour passer entre *La Rodde* et la *Garde de Rozier*, soit un dénivelé de 161 m/Km. Il faut ensuite continuer la montée jusqu'au *col de l'Hospitalet* à 1200 m d'altitude et poursuivre pour rejoindre enfin "*Anderitum*" (Javols – Lozère).

Par beau temps, le chemin est sans doute difficile, mais faisable voir agréable pour de bons marcheurs, en revanche, l'hiver, avec une telle pente, enneigée et verglacée, l'itinéraire devient impraticable.

Nos deux chercheurs appuient leur thèse sur le fait que la distance de 12 milles figurant sur la table de Peutinger correspond à la distance Saint Paulien (Ruessium), Monistrol d'Allier (Condate ?). Dans ce cas, plusieurs villages sur le bord de l'Allier répondent aussi à cette mesure, surtout à vol d'oiseau.

Maxime Rioufol renforce sa thèse, avec un voyage que Sidoine Apollinaire fit au V^{ème} siècle pour justifier le passage à Monistrol d'Allier. Seigneur gallo-romain, Evêque de Clermont, mort en 489, Sidoine Apollinaire écrivait beaucoup. Toutefois, dans le texte cité en référence, il n'est fait aucune mention de Monistrol ou de Condate. C'est par simple déduction que notre chercheur fait passer Sidoine Apollinaire par ce lieu.

Il avance ensuite, qu'il faut chercher les établissements charitables ou religieux, comme preuves du tracé. Méthode développée par Mr. Guigue, archiviste du Rhône. Ces établissements seraient répartis sur les anciennes voies disparues. Nous rappellerons que la christianisation est devenue importante, après les invasions barbares, soit approximativement après l'an 450 et que les premières implantations de monastères datent de l'an mille environ (Cluny en 910, La Chaise-Dieu en 1043).

Nous recherchons le tracé de la *via Agrippa*, ou "*voie Bolène*" initialement construite par Agrippa entre 20 avant JC et 15 après JC, non celui qui existait 9 ou 10 siècles après.

Nous ne doutons pas qu'un tracé, plus court, passant par Monistrol ait vu le jour. Que ce tracé soit jalonné de prieurés et de monastères, est chose indiscutable. Cet itinéraire a sans aucun doute été utilisé, nous n'en doutons pas, par les pèlerins partant du Puy en Velay, se rendant à Saint Jacques de Compostelle.

Une grande quantité de témoignages architecturaux sont encore visibles sur ce tracé qui portait le nom de *via "marchadeyre"* la voie des marchands, mais aussi, la "*via de jacques*" ou "*via podiensis*".

Dans son étude sur les ponts de Haute-Loire, Jean Chervalier⁶, précise : "*Entre Montbonnet et Saugues, seul existait en 1792 un "mauvais sentier" pour relier le*

⁵ Il semble que M. Rioufol commette une erreur. L'Ance du Nord serait la rivière passant à Pontempeyrat, (lieu de passage de la voie bolène à son entrée en Velay). Sur l'allier il s'agit de l'Ance du sud.

⁶ Bulletin historique de la Société Académique du Puy et de la Haute-Loire Tome LIV – 1978, p 20.

Gévaudan au chef lieu, hormis un long détour par Chapeauroux." Les Archives Départementales de la Haute-Loire, conservent deux documents attestant "qu'il n'y avait à la fin du XVII^{ème} siècle aucun pont sur l'allier dans toutes l'étendue du district".

Une communication de l'ingénieur O'Farrell en date du 13 décembre 1790, exige un pont sur l'Allier à Monistrol ou il prétend qu'il y a "*emplacement favorable*". Une route entre Montbonnet et Saugues ne sera achevée qu'en 1865, mais l'Allier est toujours passé à l'aide d'un bac. Un pont suspendu verra le jour en 1830, mais limité en charge. Il sera remplacé par un pont métallique en 1888, édifié par Gustave Eiffel.

Faire passer la "*voie Bolène*" par Loudes, Les Ternes, Le Thiolent, Mercury, Saint Privat d'Allier, Monistrol d'Allier, en traversant chacun de ces villages, va à l'encontre de la construction de voie romaine, mais aussi, fait fi des toponymes "*Bolèna*", "*bouveina*", "*Boulaine*" que l'on trouve en abondance, sur un tracé passant par Sanssac l'église, Bains et Montbonnet. De telles affirmations relèvent du non-sens.

Nous n'excluons pas qu'un tel tracé ait pu voir le jour et qu'il ait été préféré, à la fin de l'époque gallo-romaine et jusqu'au moyen-âge, au tracé d'origine. Peut-être plus rapide mais par forcément plus sûre.

Mr. A. Brolles convient d'abandonner l'hypothèse du passage de la *Bolène* par St Privat d'allier, donc par Monistrol. C'est aussi l'avis d'Ulysse Rouchon qui a examiné sur les lieux et sur la carte le tracé de "*l'antique chemin*".⁷

3 – Condate ?

La "*via Bolèna*" ou *via Agrippa*, est une voie de liaisons rapides, militaires, administratives, construite à l'écart de toutes habitations ou agglomérations. Elle prend différentes appellations comme *Chemin de César* ou *Estrade*.

En considérant le trajet emprunté par cette voie avec une quasi certitude jusqu'au village de Montbonnet puis St Jean Lachalm, au-delà, la recherche, doit d'être complétée par la lecture des cadastres napoléoniens et affinée par celle des terriers. (Liste des propriétés des Seigneurs et particuliers, sous l'ancien régime.)

De cette lecture des cadastres et terriers, un seul village, peut prétendre à l'appellation ancienne de "*Condate*" : **Gourlong, Pont d'Alleyras et Pont de Vabres.**

Avec une quasi certitude, cette voie romaine, arrive jusqu'à St Jean Lachalm. Elle descend ensuite en droite ligne vers l'allier en passant entre *Arsac* et *Vabrettes* pour arriver, en traversant les terroirs de "*Bourelle*" et "*bois de la bourelle*", au village de Gourlong, pour traverser l'Allier à Pont d'Alleyras, Pont de Vabres. En longeant l'Allier, jusqu'au village de Vabres, la voie se dirige ensuite vers Sanis, Chambonnet et Croisances.

Les quelques toponymes découverts sur cette dernière commune sont éloquents, puis prend la direction d'Anderitum (Javols).

Commune de CROISANCES

TOPONYME	Nature	Section	N° Parcelle
La BOULEYRE	BOIS	A	1
La BOUYGE	PRE	A	11
La BOULEYRE	Vaine	B	7
La BOULE	LABOUR	B	137-138
La BOULE	LABOUR	B	139
Pra de la VIA	PRE	B	426

⁷ Séance de la Société académique du Puy et de la Haute-Loire de Novembre 1935 : Ulysse Rouchon était membre et Secrétaire Perpétuel de ladite Société.

Nous retiendrons Pont d'Alleyras comme le "*Condate*" de la carte Peutinger, étant le seul point de passage à gué sur l'Allier, répondant en outre aux distances figurant sur l'itinéraire de Peutinger.

Le passage de rivières se fait généralement par l'aménagement de gué, le plus souvent empierré, la construction d'ouvrage d'art important étant exceptionnelle⁸.

Le toponyme *Vabres*, indique également, une dépression, un lieu où l'eau stagne, un filon argileux. A cet endroit la vallée est plus large, l'Allier peut prendre ses aises, devient plus calme et peu profond, on peut donc y aménager un passage à gué sans la moindre difficulté, ce qui n'est pas le cas à Monistrol, encaissé entre deux étroites falaises de basalte.

□ Pont de Vabres

Un fait peu commun à signaler. Il semble que Pont de Vabres ait été une enclave vellave en territoire Gabale (Gévaudan).

Ce village, paroisse d'Alleyras, dépendait de l'ancien diocèse du Puy, bien que situé sur l'autre rive de l'Allier. Sur la carte de Cassini de 1760, on peut voir cette enclave, comprenant Pont de Vabres et le village de La Baume alors que Vabres est bien en Gévaudan.

Les Tablettes historiques du Velay nous apportent un élément supplémentaire parlant de Vabres. Un curé du XVIII^{ème} siècle témoigne : "*Seulement le reste de la paroisse renferme plusieurs villages qui ont pour nom le pont de Vabres parce qu'on y remarque encore les débris et traces d'un pont qui y était anciennement mais qui ne subsiste plus de temps immémorable...*"⁹

Sanial, curé d'Alleyras - Le 7 juin 1760.

Un pont est mentionné à cet endroit dès 1302. En considérant l'Allier, comme frontière entre Velay et Gévaudan, une enclave disposant d'un "*pont*", posséderait toutes les caractéristiques d'une tête de pont, indispensable à la sécurité des passages.

Si ce pont avait été construit plus tardivement (au moyen-âge), il est peu vraisemblable que l'on ait voulu modifier les limites du diocèse. On peut donc considérer ce pont et ce passage comme bien plus ancien, voir antique.

□ Confluent

Pont d'Alleyras est bien situé sur un confluent. Il peut donc répondre à l'appellation ancienne de "*Condate*". Le ruisseau de Malaval, grossit du ruisseau de Séjalière, se jette dans l'allier au lieu-dit "Varenne".

Sur les cartes actuelles (IGN), ce confluent est toujours bien visible. Sur le cadastre napoléonien, il est très largement représenté. Le débit quasi inexistant en été, est plus abondant en hiver et au printemps, mais rien de comparable à ce qu'il a dû être jadis.

Nous noterons aussi que le hameau tout proche de Gourlong, où arrive la voie Bolène, est lui aussi au confluent de l'Allier et du ruisseau de Gourlong,

Un autre fait important est à noter. Dans le cadre de la prospection archéologique, l'expérience nous a démontré qu'un toponyme fait rarement un site, mais constitue un indice comme un autre qu'il faut absolument recouper par d'autres moyens dont la prospection au sol est l'un des principaux.

⁸ Jules César - *la guerre des gaules*, livre IV, XVII.

⁹ Tablettes historiques du Velay Archives Départementales de la Haute-Loire – 8G 116. (orthographe d'origine)

Très surprenant est le cas des lieux-dits "*Les Varennes* ou *Varenne*" où nous trouvons aussi très souvent des vestiges de la période gallo-romaine, alors que ce toponyme désigne une qualité de terrain très médiocre et n'a à priori aucune connotation historique ou archéologique.

Il existe un hameau de *Varenne* à moins d'un kilomètre de Pont d'Alleyras. Une prospection archéologique aux abords de ce hameau serait peut-être à envisager.

❑ **Vabres se situe en Gévaudan** (en pays Gabales)

L'origine du bailliage du Gévaudan date d'une charte de paréage de février 1307 signée entre Philippe le Bel et Guillaume Durand, évêque de Mende.

Ce Bailliage avait sous sa dépendance, en outre, les villages de St Christophe d'Allier, St Préjet d'Allier, St Vénérand, Saugues et Vabres.

A la veille de la révolution, Vabres dépendait de la province et du bailliage du Gévaudan. Son église paroissiale dépendait du diocèse de Mende et de l'archiprêtré de Saugues. Le chapitre de Marvejols en était prier. Il est connu sous les nominations de "*Castrum de Vabres*" en 1219 (Baluze, Maison d'auvergne, II), "*Feudum de Vabris*" en 1266 (Evêché de Lozère), "*Parochia de Vabris ripae aligerii*" en 1459 (J. Rocher, notaire), enfin, La "*paroisse de St Georges de Vabres en Gévaudan*" en 1585 (Johany, notaire).

Le Velay n'étant pas assez grand pour constituer à lui seul un département, les révolutionnaires décidèrent de prendre tant en auvergne et en Forez qu'en Vivarais et Gévaudan pour le créer.

Ce ne fut pas une partie de plaisir, car chacun tenait à son indépendance et souhaitait rester dans sa province d'origine. Le Gévaudan consentit toutefois à la transaction sous condition "*qu'il devienne lui-même un département*", précisant qu'il n'avait "*aucune liaison de commerce, aucun rapport de culture et de production et moins encore de mœurs et d'habitudes avec le Velay*".

Saugues, capitale du Haut Gévaudan avait déjà réclamé avec insistance son attachement au Velay, entraînant avec elle, les villages de son ressort.

Lorsque qu'une voie traverse un territoire, les stations importantes sont installées sur les limites ou frontières, en entrée et sortie de ce territoire. Le Velay s'étendait au-delà de Pontempeyrat, au delà même d'Usson en Forez (42 – Loire).

Usson en Forez est situé à la frontière entre Velay et Forez, Pont d'Alleyras, Pont de Vabres à la frontière entre Velay et Gévaudan.

❑ **un passage par bac**

Sur le cadastre napoléonien, figure encore en 1893, section B – N° 277, un ouvrage d'art nommé "*bac*". Le passage du bac est appelé "*barque de Romagnaguet*" sur le plan cadastral d'Alleyras, section D3.

Ce toponyme se retrouve donc des deux côtés de l'Allier. Il existe toujours en travers du fleuve, sous le village de Vabres, un filin d'acier, tiré entre deux piles en pierres maçonnées.

Plusieurs passages à gué, *en bateau*, par bac, sont présents entre Gourlong et Alleyras.

❑ **Un passage de la voie Podiensis** (Saint Jacques de Compostelle)

Bien qu'aucun document ne relate le passage de pèlerins de façon régulière par Vabres, il est incontestable qu'à partir de Bains, un chemin menant par Belvezet, Gourlong, Pont d'Alleyras, Pont de Vabres puis Vabres amenait le voyageur sur les

villages de "La Romaine", "Verdun", "Vazeilles" et reprenait la *voie Podiensis*¹⁰ initiale à "La Brugeire". Ce passage économisait entre deux et trois heures de marche, aux pèlerins.¹¹

Les Templiers puis les Hospitaliers de Saint Jean, possédaient une grange à Gourlong et à Belvezet, aujourd'hui en ruines. Gourlong est une possession templière en bordure d'Allier à proximité de Pont de Vabres.

Ce chemin était bien plus sûre, lorsque les seigneurs de Monistrol ou de Saint Privat d'Allier étaient plus bandits, que garant de la sécurité des habitants et des personnes traversant leurs terres.

"*Un tyranneau de village*", c'est avec ce qualificatif que l'abbé Sauzet, désigne Jacques de Bouchard, seigneur de St Privat, qui se rendit tristement célèbre par ses crimes et brigandages au XVII^{ème} siècle.¹²

Il existait en outre, en 1302, à "*Pont de Vabres*", un pont appelé, "*Pont du mas de Gourlong*", dont l'origine passe pour être plus ancienne.

Il fut détruit en 1589 par une crue mémorable et sera sans doute reconstruit, mais bien plus tard, puisqu'en 1642 l'abbé Aulagnier curé du Brignon, se rendant à Toulouse, empruntait un "*bateau*" pour traverser l'Allier.

□ Un témoin du XVII^{ème} siècle utilisant ce passage

L'abbé Aulagnier, curé du Brignon (1638 – 1691), nous relate maintes fois dans ses mémoires, son passage au Pont de Vabres, entre 1641 et 1655¹³.

Ces mémoires présentent la vie d'un curé de campagne et d'un plaideur devant les tribunaux de Toulouse au XVII^{ème} siècle. L'abbé Aulagnier, enfant du pays, né à Chomeil, hameau de la paroisse du Brignon, note au jour le jour ses activités, celles de sa paroisse et de ses "*ouailles*" dans un journal qu'il nomme : "*Journalier, sive fasciculus temporum*".

Voyage de 1642 - "*Partis ce matin, second de juin (d'Aunac). Ce jour fus couché*¹⁴, au lieu de Vazeilles, à une lieue de Saint Préjet en Gévaudan. L'abbé est donc passé par Pont de Vabres, Vabres, Baraque de Chaumas, Champagnac, pour rejoindre Saint Préjet d'Allier. Le retour est attesté par Alleyras le 13 juin de la même année. Le passage de l'Allier ne peut se faire que par Vabres à gué ou pont de Vabres sur un pont. Un aller-retour, le Brignon, Toulouse, en 11 jours, est pour le moins, rapide. L'abbé ne traînait pas en chemin !

Voyage de 1643 - "*ce soir partis du Brignon pour Toulouse et fus coucher au lieu d'Aunac, maison de mes père et mère. Le mardi, à l'aube du jour, je partis d'Aunac, maison de Jacques Aulagnier et Françoise Lutaud, mes père et mère, pour aller à Toulouse pour le procès et Jean et André Roche, mes neveux, contre Odde Guiot et pour le procès aussi de mes paroissiens contre l'université Saint-Mayol Notre Dame du Puy, étant à cheval par emprunt que j'en avais fait de Jean Fabrot, du lieu de Bessarioux, accompagné de Vidal Pagès, notre valet, qui fut m'accompagner jusques à la descente de la montagne de Margeride, proche du village de Malzieu, faisant un fort mauvais temps à neige, passant au lieu des Rivets et au pont de Vabres*".

¹⁰ Via Podiensis : Nom donné au chemin de Saint Jacques de Compostelle au départ du Puy en Velay.

¹¹ Saint Jacques, la Haute-Loire témoigne. Le fil de la Borne. 1992.

¹² Mr Pomarat, *l'affaire de St Privat*, in bulletin de la Société Académique du Puy et de la Haute-loire, 1985.

¹³ *Moi, Hugues Aulagnier*. Journal de l'abbé Aulagnier, curé du Brignon – Edition de la Borne, Le Puy en Velay, 1990.

¹⁴ L'orthographe originale a été conservée.

Cette fois l'abbé Aulagnier, malgré un évident mauvais temps (nous sommes le 28 avril), nomme son point de passage, Pont de Vabres.

Notre curé, voyage à cheval, parfois accompagné d'un valet. Il a dressé une liste de ses dépenses mais aussi de ses recettes, lors de ces divers déplacements à Toulouse. Ses vêtements, une selle, son cheval, entre autres, mais aussi ses dépenses de bouches et coucher y sont notées avec une parfaite honnêteté. Notons que l'abbé qui passera l'Allier à plusieurs reprises, à cheval, paie parfois un "*droit au bac*" qu'il nomme "*bateau*".

"Dépense de 1646 – 29 août, le mardi, partis d'Aunac, passait à "pont de Vabres", au bateau : 1s, fûmes dîner à St Préjet de Gévaudan 9 s". Sa comptabilité ne laisse aucun doute sur son passage en ce lieu. Pour toutes logiques, l'abbé passait l'allier avec le bac, suivant l'état du fleuve, sûrement très froid et d'un débit important au printemps, mais sans doute à gué, un peu plus bas au regard du village de Vabres, lorsque le temps était plus clément. Nous ferons les mêmes constatations pour d'autres de ses voyages : Mois de septembre 1650 de retour de Toulouse, il emprunte invariablement le passage par St Préjet d'Allier, Pont de Vabres, Gourlong puis Aunac, fin du Voyage.

Mois d'avril 1653, sur le départ pour Toulouse : *"fûmes dîner chez m. Le prieur d'Alleyras, .../... puis au Pont de Vabres, à Champagnac et à St Préjet d'allier"*. Dans ses dépenses pour son aller et retour à Toulouse, l'abbé Aulagnier ne note aucune dépense pour son passage en bac. Il est donc probable qu'il soit passé à gué.

Le chemin qu'emprunte l'abbé est immuable, pourtant, de retour de son voyage à Toulouse, en 1648, il optera pour une route plus au nord que d'habitude, par Saint Chély-d'Apcher, Saugues et passera, une fois n'est pas coutumes, par Monistrol. Il couche à Monistrol le 11 septembre pour 17 s puis passe l'Allier au "*bateau*" pour 1 s le lendemain.

Il ne fait aucun commentaire quant à son passage par Monistrol, ni par nécessité, ni pour affaire. A noter cependant, qu'il n'existe toujours pas d'ouvrage d'art (un pont) à Monistrol, puisque le passage de l'Allier s'effectue à l'aide, là aussi, d'un bac.

Venant du Brignon, notre curé passe par le Bouchet, Sansac¹⁵ pour rejoindre Alleyras. Après Sansac, il passe donc entre *Sejallières* et *le Villard*, emprunte l'ancienne voie romaine "*voie Bolène*" venant de Saint Jean Lachalm, jusqu'à *Pont d'Alleyras*. L'abbé passe l'allier à Pont de Vabres et emprunte souvent l'antique voie jusqu'à Javols (ex-capitale des Gabales)

□ **PREUVES par la lecture des terriers**

▪ **Terrier de St Vidal, Chazelles et Fontannes :**

"...Contre pierre Galien de la paroisse de St Vidal..."

*"Vidal Masserand du lieu de Chazelles paroisse de St Vidal..." ...Item plus un champ appelé en **la Bolène** contenant quatre cartonnades terre au levant aussi le champ de Pierre Fabre au midy aussi la vie allant de Chazelles à Loude du couchant aussi **la bolène**, et de bize aussi le champ d'Estienne Masserand "*

*--- "Jean Masserand fils à Estienne de Chazelles..." ..."Item un patural appelé en la Borboleyre contenant un quart de charretée de foin ce confrontant au levant la vie allant de St Vidal à Fontannes du midy aussi le pré de Pierre Galben, du couchant aussi **la vie de la Bolène** et au champ de Jacques Almeras."*

¹⁵ Sansac = hameau de la commune de St Jean Lachalm. Ne pas confondre avec Sanssac l'église, commune à proximité de la voie bolène (orthographe différente).

--- "Jean Mial fils à feu Mial enson vivant de Chazelles..."...Item plus un autre sien champ audit terroir dudit lieu appelé **en la boulène** ou il a dit semer un meyladen de bled qui se confronte d'un coté avec le champ de Barthelemy Masserand et de l'autre partie aussi le champ de Laurent Almeras". ..."Item plus un autre sien champ appelé **la Bouleyne** qui sensemence douze cartons de bled qui se confronte d'un coté aussi le champ de Barthelemy Masserand et de l'autre partie avec le champ ... Vidal Thivel."

▪ **Terrier de Bains :**

Jean de la Tour de Bains par Jacques de Farges Notaire - ..."contre Mathieu Lome filz et Bonnefoy Lome de Bains..."

▪ **Terrier de Montbonnet :**

"Reconnaissance de Seigneur Messire Louis de Montlaur, Mirmande et Grateloup, traduite du latin en français, tirée du terrier reçu par feu Pierre Ferro notaire en 1522". Ce terrier contient 220 pages et daté du 30 déc. 1739. Complément des reconnaissances du terrier fait de 1682, Blacheyre de 1610, Raffier du 5 nov. 1556 et du terrier Couderq de l'an 1405.

--- "Champs de la veronnes cont. 4 cartonnades du levant champs de marie roux et Mathieu dusap du midy champ de claude lasherms et autres champs de la Roux couchant **la vié boulène** bize champ de Jean Chabanon".¹⁶

--- "Reconnaissances de barthelemy Tavernier : Près de **las Bouleynes**, cont une cartonnade trois boys~ du levant près de Dame Peyret midy, près d'André Jean au couchant près de Jacques Ravoux de bize près de Monsieur d'Estival".

--- "Reconnaissances de François Tavernier. Art 20 du terrier Ferro. Champ de **la Boulène** contenant seize cartonnades deux boys~¹⁷ faisant plusieurs figurent du levant la **vié boulène** et champ de Dame peyret midy le champ de ladite Dame et champ de Claude Vigouroux, de Monsieur d'Estival".

▪ **Terrier de Vabres :**

"reconnaissances féodales consentie par les amphotéotes de l'entier mandement de la baronnie de Vabres, en faveur de haut et puissant Seigneur messire Louis d'Apchier seigneur baron de Vabres Comte de Beaume et autres places pour l'année 1779". Renouvellement des terriers des seigneurs et baron de Vabres de 1663, 1627, 1583, 1382, 1380.¹⁸

--- "Pourcheresse de Vabres, reconnaissance de Marie Vedel veuve François Munier de Pourcheresse, paroisse de Vabres, d'un champ appelé **la Bourleyre** cont. 12 cartons, confront du levant champ près et bois des hoires d'Antoine Minigaud du Mazel du couchant autres champs des hoires du midy chemin allant du Mazel à Vabres et de bize champ d'Antoine Chauchat".

--- "Antoine de la Roche du lieu et terroir de Pourcheresse, **la Bourleyre**, contenant 6 cartons confrontant au levant et bize un champ près et bois des hoires de Pierre Minigaud du Mazel du midy un champ d'Antoine Chauchat de Vabres et du couchant l'estrade publique".

□ **Etymologie**

Il reste pour Alleyras, une étymologie qui semble ne jamais avoir été évoquée, tout aussi vraisemblable avec l'origine "*Allairie, Hallerie*". Ces mots, d'origine médiévale

¹⁶ L'orthographe exacte du terrier a été conservée.

¹⁷ boys~ = abréviation pour : boisseaux.

¹⁸ L'orthographe exacte du terrier a été conservée.

que l'on retrouve dans les chansons de geste, désignent une route, une voie antique. (cf. *Commune – Alleyras*)

Pour exemple, Allaire, ancienne paroisse du Pays de Vannes (département du Morbihan) doit sa situation privilégiée à son installation en bordure de la voie romaine Angers, Nantes, Vannes. On a retrouvé en 1899 à Allaire des vestiges d'un temple gallo-romain au lieu dit "*Belleville*". Il était érigé en bordure de cette voie romaine et portait le nom de FANUM DE LEHERO.

Cette hypothèse étymologique conforte plus sûrement encore l'idée du passage de la voie Bolène à proximité de Pont d'Alleyras.



Ces quelques preuves du passages de la voie Bolène par Gourlong, Pont d'Alleyras, Pont de Vabres, puis Vabres ne sont sans doute pas les seuls. Il semble étrange qu'à aucun moment, il n'ait été envisagé quelques sondages archéologiques en ces lieux.

Pont de Vabres puis Vabres paraissent donc être les seuls points de passage possible de la *via Agrippa* nommée *via Bolène* entre le Velay et le Gévaudan, à l'origine du tracé entre la fin du 1^{er} siècle av. JC et le 1^{er} siècle après JC.

L'implantation d'un château à l'époque féodale à Vabres, démontre s'il en est besoin, l'importance de ce point de passage sur l'allier. Nous noterons que ce n'est pas le cas pour Chapeauroux ou Monistrol.

Plusieurs autres tracés restent possibles dès lors, qu'il s'est installé dans toute la Gaule, la Paix romaine. Déjà dès cette époque, il subit ses premières modifications pour passer dans certains bourgs.

L'itinéraire initial a donc subi des modifications successives au cours des siècles. Un passage par St Haon et Chapeauroux à partir de St Jean Lachalm, en direction de la Vallée du Rhône ou de Nîmes fut sans doute emprunté, garantissant l'importance des échanges commerciaux que le Velay entretenait avec le sud de la gaule.

C'est bien plus tard, probablement à l'époque médiévale, qu'un passage par le nord à Monistrol d'Allier vit le jour, bien que la situation géographique ne s'y prêt guère. Emprunté n'en doutons pas, par les pèlerins en route pour St Jacques de Compostelle qui préféreront souvent le passage par l'antique voie à Pont d'Alleyras, Pont de Vabres, mais sûrement pas par les légions de Jules César.

On a longtemps débattu sur le sujet et l'on débattera encore du passage de cette voie romaine sur l'Allier. Il y a tant à dire et reste tant à découvrir.

Retrouver des traces archéologiques et exhumer les restes de ce que fut Condate, ne sonnerait pas pour autant la fin des recherches.

